

Londres le 29 juillet 1862

Ma chère Augustine,

Ta lettre du 26 m'arrive seulement aujourd'hui et j'y réponds de suite.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la description de ton régime aux eaux. C'est à peu près le système des bains d'Aix en Savoie. Je suis persuadé qu'Albert¹ ne sera pas disposé à retarder l'époque de l'arrivée à Ligoure.

Il doit travailler à faire un plan du parc et ce sera pour lui une occupation suffisante avec les promenades qu'il pourra faire avec toi. J'espère qu'il n'ira pas se casser le cou dans les cavalcades de baigneurs, où il arrive toujours des accidents vu le mauvais état des chemins et les pentes considérables.

Je continue le train que je t'ai indiqué avec cette nuance que j'ai dressé enfin Briget à faire de bonne soupe grasse. J'ai définitivement abandonné les dîners au restaurant.

Le ministre M. Rouher² est revenu d'Écosse avec sa famille. Il est reparti aujourd'hui pour /2/ Paris. Le cadeau de l'Impératrice a fait grand effet en Écosse.

Amélie Focillon³ est retournée momentanément à Paris, d'où elle reviendra dans trois semaines avec ses deux filles.

M. Rouher m'a annoncé que l'affaire de la boulangerie⁴ passera au Conseil d'État du 8 au 15 août. Je devrai donc, vers cette époque, aller y passer 8 à 10 jours.

Je ferai mon possible pour organiser le déménagement de l'Exposition à l'avance afin de pouvoir aller passer le mois d'octobre avec vous. Il faudrait cependant m'assurer que je puis me dispenser d'être à Londres pour la cérémonie de clôture.

Albert au lieu de se promener sans but devrait diriger ses promenades vers les exploitations rurales du voisinage des bains et y remarquer ce qu'il y a de curieux. Il me ferait plaisir en m'indiquant la nature des terres, des cultures et des assolements. Le terrain doit se rapprocher du nôtre à quelques égards.

/3/ On a eu grand peur un moment dans la maison du Prince⁵ au sujet d'une inflammation qui a nécessité une application de sang-sues [*sic*]. On est maintenant hors d'inquiétude et l'enfant vient très bien⁶. C'est un grand évènement pour la maison du Prince. Le grand-père⁷ est dans le ravissement et doit, dit-on, venir à Paris pour embrasser son descendant.

Tu me diras dans ta prochaine quel jour t'est parvenue cette lettre.

¹ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

² Eugène Rouher (1814-1884), ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics depuis 1855.

³ Marie-Amélie Prévost (née en 1825), cousine issue de germains de Frédéric Le Play, épouse d'Adolphe Focillon, professeur de sciences naturelles au lycée Louis-le-Grand et proche collaborateur de Frédéric Le Play.

⁴ Frédéric Le Play avait été rapporteur en 1859 et 1860 de deux commissions du Conseil d'État sur la boulangerie à Paris et dans le département de la Seine. Un troisième et dernier rapport, dans lequel il plaidait pour la liberté économique, fut présenté devant le Conseil d'État le 24 octobre 1862.

⁵ Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte (1822-1891), dit le prince Napoléon, cousin germain de Napoléon III, président de l'Exposition universelle de Paris en 1855 et de la délégation française à celle de Londres en 1862.

⁶ Napoléon Victor (1862-1926), fils aîné du prince Napoléon et de la princesse Clotilde de Savoie, né le 18 juillet.

⁷ Le roi d'Italie Victor-Emmanuel II (1820-1878).

Je suis bien heureux que les deux affaires qui nous préoccupaient, l'examen d'Albert et ta cure de bains, aient une bonne solution cela me rend plus facile la vie solitaire que je mène ici.

Je t'embrasse de cœur ainsi qu'Albert.

Ton bien affectionné
F. Le Play

St-Léger⁸ m'a annoncé son intention de venir en me demandant des renseignements que je lui ai envoyés. Il m'a répondu pour me dire qu'une légère indisposition lui faisait retarder son voyage.

⁸ Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, conseiller général de la Nièvre, collaborateur de Frédéric Le Play, membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale.